



## Le promeneur d'oiseau

de Philippe Muyl  
avec Li Bao-tian, Yang Xin-yi, Li Xiao-ran...  
France/Chine – 7 mai 2014 – 1h40

Dimanche 30 septembre 2018 à 19 h  
Lundi 1<sup>er</sup> octobre à 14 h  
Mardi 2 octobre à 20 h

**Philippe Muyl** est un réalisateur, scénariste et producteur français né le 30 mai 1953 à Lille (Nord). Après un bac de philosophie, Philippe Muyl étudie à l'institut Saint-Luc de Tournai en Belgique (atelier d'Yvan Theys), puis à l'École Supérieure de Publicité de Paris, et exerce le métier de Directeur artistique dans la publicité pendant plusieurs années chez Publicis et Elvinger, puis responsable de la publicité dans l'hebdomadaire *Pilote*. Il exerce en free-lance la fonction de concepteur-rédacteur de publicité pour les agences.

Dans les années 1970, il monte une société de production et réalise des films industriels et institutionnels. En 1980, il réalise un premier court métrage, *L'École des chefs* (Prix Fipresci Festival de Lille). Il écrit et produit l'adaptation d' *Une jeune fille nue* (Nikos Athanassiadis), *L'Arbre sous la mer*, qui sort le 16 janvier 1985 avec Christophe Malavoy et Julien Guioamar.

En 1993, il adapte au cinéma la pièce de théâtre de Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui *Cuisine et dépendances*.

En 2011, le succès de son film *Le Papillon* en Chine le conduit à entreprendre un projet du même type, mais spécifiquement adapté au marché chinois. En 2012, il réalise *YE YING* (en chinois, 夜鶯 (pinyin yè yīng) :

« rossignol » ; titre français *Le Promeneur d'oiseau*), tourné en Chine, en chinois, avec uniquement des acteurs chinois (Li Baotian, Li Xiaoran, Qin Hao). Le 8 mars 2014, le film fait la clôture du Festival du film asiatique de Deauville. Distribué par UGC, *Le Promeneur d'oiseau* sort le 7 mai 2014 en France. En Chine, il sort le 31 octobre 2014, distribué par Stellar. Il est choisi par la Chine comme candidat aux Oscar 2015.

-----  
Si le film évite de justesse l'écueil du manichéisme ville-campagne, modernité-tradition, notamment par l'humour, il réussit le récit tendre d'une rencontre entre deux générations qu'une brouille et une ascension sociale fulgurante ont éloignées. À voir en famille, toutes générations confondues. *Corinne Renou-Nativel – La Croix*

Sans niaiserie ni «bêtification» hasardeuse, Muyl accompagne ses personnages, leur douce métamorphose amoureuse et humaine sous nos yeux. Cette simplicité touchante se double de la luxuriance des paysages de l'arrière-pays chinois et d'un plaisant retour en enfance. *Nicolas Bauche – Positif*

*Le Promeneur d'oiseau* se veut une fable, teintée de nostalgie, sur le monde moderne. A ce titre, sans doute en sa qualité d'artiste "invité", le réalisateur ne s'est pas autorisé à émettre de critique à l'égard de la société chinoise et de ses cruelles disparités sociales. (...) un film gentillet, destiné avant tout à séduire un public familial. *Sandrine Marques – Le Monde*

Le choc des générations et des cultures pour une fiction qui trace une route un peu trop prévisible dans son scénario mais s'offre en revanche de jolis moments suspendus entre bucolisme écolo et poésie naturaliste. *Xavier Leherpeur – TéléCinéObs*.

Philippe Muyl (*Cuisine et dépendances*) filme joliment les deux visages de la Chine : urbaine et occidentalisée, rurale et traditionnelle. Autant de paysages immenses que les personnages traversent en utilisant tous les moyens de transport possibles... *Nicolas Didier – Télérama*.  
.../...

**Ce film poétique rappelle l'importance des liens familiaux, le respect que l'on doit à nos aînés et la nécessité de prendre garde à l'environnement lorsque les nouvelles technologies s'en mêlent.**

Tous les chemins mènent en Chine : en effet, le succès colossal du film *Le Papillon* (sorti sur les écrans français en 2002) auprès du public de l'Empire du milieu permet aujourd'hui au réalisateur Philippe Muyl de filmer une nouvelle histoire, mais cette fois-ci avec des acteurs chinois qui évoluent dans un film tourné exclusivement en chinois au cœur de paysages chinois. Alors que *Le Papillon* mettait en scène la rencontre entre un septuagénaire joué par Michel Serrault et une petite fille curieuse et espiègle interprétée par Claire Bouanich (qui a également joué dans un téléfilm intitulé *La promeneuse d'oiseaux - un signe ?*), cette nouvelle production s'intéresse à la transmission du savoir de génération en génération, alors que l'intérêt pour la nature est biaisé au profit des téléphones portables et autres objets électroniques qui remplissent le quotidien.

La petite Renxing est une vraie citadine. Âgée de dix ans, elle a un emploi du temps calculé à la minute, entre l'école, ses leçons de danse, de piano, de chant... Ne se séparant jamais de son iPad, elle n'a pas une minute à elle et fait la fierté de ses parents, qui cherchent avant tout à l'occuper pendant qu'ils sont tous les deux au travail. Évoluant dans de grandes entreprises, ils sont tellement accaparés par leurs projets et leurs réunions qu'ils négligent leur fille et leur relation de couple. Ce quotidien réglé comme du papier à musique connaît malgré tout un bémol lorsque les vacances scolaires arrivent et que la nourrisse s'accorde un congé. Entre le père qui s'acharne sur un gros contrat et la mère qui doit partir à Paris pour ses affaires, qui va donc s'occuper de Renxing ?

C'est là que le grand-père fait son apparition. Veuf, pauvre et passionné par les oiseaux, il n'a pas vu sa petite-fille depuis qu'elle a échappé à sa surveillance dans un marché, ce que le père de l'enfant ne lui a jamais pardonné. C'est donc sans prévenir le père de Renxing que la mère de la petite lui confie l'enfant pour une semaine. Traînant au début des pieds, elle va découvrir l'histoire de sa famille, quitter la ville polluée pour visiter la campagne chinoise et créer des liens très forts avec un grand-père qui va lui apprendre l'importance des relations familiales et lui révéler la beauté de la nature, toujours accompagné de son fidèle volatile.

Ce voyage initiatique est l'occasion de mettre en parallèle deux époques et deux manières de penser, afin de mettre en valeur l'évolution des mœurs. Les liens sacrés du mariage sont notamment évoqués : alors que ses grands-parents étaient séparés de nombreux mois, entre sa grand-mère qui restait dans son village natal et son grand-père qui travaillait sur les chantiers dans une ville en construction, la petite fille découvre que le couple n'a jamais pensé à se séparer pour autant. A l'inverse, ses parents évoquent le divorce car ils ne supportent plus le rythme effréné de leurs emplois respectifs. Se voyant pourtant tous les jours ou presque, ils se croisent sans se voir vraiment. L'absence de leur fille est justement l'occasion pour eux de faire une mise au point, bien délicate cela dit car ils parlent d'une décision capitale pour leur famille uniquement au téléphone.

Autre point de divergence : la valeur sentimentale accordée aux animaux, aux maisons ou encore aux objets du quotidien. Alors que le grand-père se contente de peu, il ne peut que constater que sa petite-fille est totalement démunie lorsque, au cœur des rizières, elle ne peut plus utiliser sa tablette ou son téléphone faute de batterie. Lui apprendre à s'amuser avec peu, en profitant de la présence d'autres enfants sans se plonger dans ses écrans est l'objet de tout un apprentissage, bénéfique d'ailleurs puisqu'elle découvre de nouvelles valeurs et de nouveaux jeux qui ont l'air de la combler.

Chaque étape menant de Pékin à la maison familiale, où le grand-père veut se recueillir sur la tombe de sa femme, est l'occasion de découvrir d'autres habitudes, d'autres manières de penser et de revenir sur l'histoire familiale afin d'expliquer à la petite fille d'où elle vient. N'étant qu'une ombre parmi tant d'autres dans une ville grouillante où, du haut de ses dix ans, elle n'a pas de temps à accorder à des loisirs ou à de simples amusements, Renxing oublie pour un temps la pression familiale qui s'abat sur elle en raison de la politique de l'enfant unique. Concentrant d'habitude tous les espoirs de ses parents, elle devient une enfant ordinaire grâce à son grand-père, en multipliant bêtises, jeux et confidences avec d'autres enfants.

De simples vacances, cette semaine avec son grand-père devient rapidement une quête d'identité où elle découvre des valeurs dont elle n'avait pas idée et où elle finit par commettre un acte d'amour envers ce papi qu'elle adore, ce qui montre à quel point elle a changé en seulement quelques jours. Laisant au bord de la route égoïsme, excentricité et sentiment de solitude, elle se rend compte qu'elle fait partie d'une famille et que ce patrimoine ancestral est bien plus précieux que les objets dont elle s'entoure. Fière de ce constat, elle va aider à reconstruire une famille jusque-là éparpillée.

En filmant cette rencontre entre un grand-père et sa petite-fille au cœur des magnifiques paysages chinois, Philippe Muyl permet de s'émerveiller de ce lien qui se crée entre générations mais également de la beauté de la Chine. Forêts, clairières, rizières, lacs... Sa caméra se pose au plus près des éléments pour en distinguer toutes les couleurs, contrastant ainsi avec la grisaille des métropoles. Le film est une invitation au voyage et à la découverte, incitant à respirer l'air pur de la campagne où les oiseaux émettent des sons familiers et poétiques. Véritable renaissance pour un aïeul qui se sentait jusque-là bien seul, cette aventure inattendue incite à partir loin, à la recherche de ses racines et à la conquête de son histoire personnelle. Une chance, vraiment, si cela vous mène dans des contrées lointaines, avec dans les oreilles le chant mélodieux d'un oiseau. *Avoir-Alire.com – mai 2014*

Court métrage : **OUT DOORS** – Animation – 6'31 – Anne Castaldo, Sarah Chalek, Elsa Nesme

Des personnages attachants, une course-poursuite haletante, New-York en toile de fond. L'aventure (humaine) avec un grand A ! Une vieille dame essaie de retrouver son oiseau, une petite fille essaie de retrouver sa voisine ; les deux se retrouvent dans une aventure à New York.

Prochaine séances :

**Ultra rêve** : jeudi 4 octobre 18h30 – dimanche 7 octobre 19h – lundi 8 octobre 14h

**Contes de juillet** : jeudi 4 octobre 21h – dimanche 7 octobre 19h – lundi 8 octobre 19h – mardi 9 octobre 20h.

Carte d'adhésion valable de septembre 2018 à août 2019

Adhérer, c'est soutenir l'association

Plein tarif 18€ / Tarif réduit 9€ \* \* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,70€

(hors week-ends et jours fériés)